



# Profil de Moyens d'Existence : Mali

## Région de Sikasso: Cercle de Yorosso



### Zone Agricole - Mil, Sorgho, Coton

2009<sup>1</sup>

#### Contexte

Ce profil décrit une population agricole qui est essentiellement composée d'ethnies Minianka et Bobos. Cette communauté vit et pratique leurs activités quotidiennes dans la bande centrale du cercle de Yorosso qui est dans la région administrative de Sikasso (voir carte au dessous).

Selon les informateurs clés, la plupart des villages de Yorosso ont été créés entre le XIII<sup>e</sup> et le XVIII<sup>e</sup> siècle par les Minianka et les Bobos, qui restent les deux ethnies dominantes ; les Minianka à l'Ouest et les Bobos à l'Est. D'autres groupes ethniques minoritaires sont rencontrés à savoir les Bambaras, les Soninkés les Peuhls et les Dogons venus de la région de Mopti. Ces populations ont fui les guerres tribales dans le Mandé les déposant de leurs terres à la recherche d'endroits tranquilles et propices à l'agriculture qui constitue leur activité principale. Sur place, ils ont subi la colonisation au point que certaines familles ont été dans l'obligation de vendre des enfants pour payer l'impôt. Si les Minianka constituent un groupe homogène linguistiquement et culturellement, les Bobos forment deux groupes presque distincts dans le cercle : les *Bobofings* ou *Kounakoumo* et les *Bobo-oulés*.

Ces deux ethnies constituent respectivement 65% et 27% de la population du cercle. Trois religions sont pratiquées dans la zone à savoir : l'animisme, le christianisme et l'islam. Quelques pratiques rituelles animistes demeurent toujours. Chacune des religions pratique l'initiation des jeunes.

D'après les projections sur le recensement démographique de 1998, la population totale du cercle est de 187 700 habitants en 2009 et atteindra 214 980 habitants en 2014<sup>2</sup>. La densité est estimée à 29 habitants au km<sup>2</sup>.

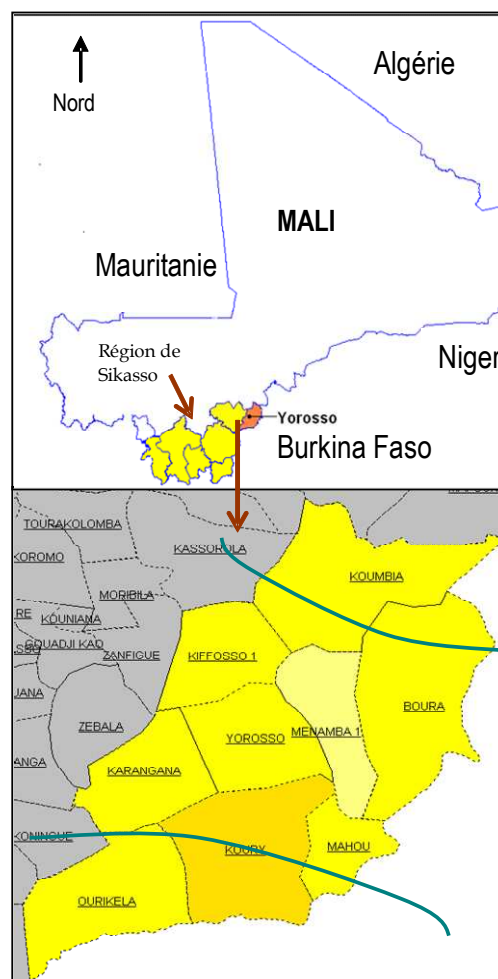
Le Cercle de Yorosso couvre une superficie de 5 500km<sup>2</sup>. Il est situé dans la partie Nord de la région de Sikasso. Il est situé sur le plateau de Koutiala, prolongement sud du plateau dogon. Taillé dans les grès du précambrien supérieur et du paléozoïque, le plateau a connu plus tard une érosion intense. Les altitudes varient entre 200 mètres et 480 mètres avec une alternance d'une saison de pluies de juin à septembre et d'une saison sèche d'octobre à mai. Il y souffle trois types de vent, l'harmattan, l'alizé boréal et la mousson.

La pluviométrie n'est pas uniformément répartie dans l'espace. Ainsi, elle varie entre 600 et 750 mm par an au nord et 900 à 1200 mm par an au sud. Pour une année normale et dans la partie centrale, qui fait l'objet de cette étude, les précipitations moyennes annuelles se situent entre 800 et 900 mm.

La végétation fait une transition entre le domaine soudanien sud et le domaine sahélien; elle est caractérisée par des mosaïques de savane arborée, savane arbustive avec un tapis herbacé constitué de graminées vivaces notamment et de graminées annuelles.

Les rares cours d'eau appartiennent aux systèmes hydro morphiques du Bafing nord et Bafing sud. On rencontre des marigots et rivières saisonniers, des rivières pérennes ou sub-pérennes et des mares.

L'agriculture et l'élevage constituent les principales sources de revenus des populations ainsi que la cueillette de karité (*Butyrospermum parkii*) et de néré (*Parkia sp.*) et le commerce.



Localisation de la zone agricole « mil sorgho coton » dans le cercle de Yorosso, région de Sikasso, Mali.

(d'après FEWSNET et A.R.P Développement)

<sup>1</sup>Le travail de terrain de ce profil a eu lieu en novembre 2009. L'information présentée fait référence à « l'année de référence » d'octobre 2008 à septembre 2009. Selon les standards locaux c'était une année agricole relativement moyenne à bonne. Sans changements rapides et fondamentaux dans l'économie, l'information ci-présent restera valide pour environ 5 ans (jusqu'en 2015).

<sup>2</sup> Source: DRPDSIAP/Sikasso

Les principales cultures vivrières sont le sorgho, le maïs, et le mil (*Pennisetum sp.*). Les légumineuses sont le niébé (*Vigna unguiculata*), le voandzou (*Vigna subterranea*) et le soja. Quelques villages cultivent les tubercules surtout le manioc et l'igname et le maraîchage est pratiqué partout.

Les cultures de rente sont le coton qui est de moins en moins cultivé suite à certaines difficultés, l'arachide, le sésame, et le piment qui prend de plus en plus de l'importance. La zone produit aussi les pastèques pour la consommation et la vente. Les ménages sont tous propriétaires des terres qu'ils ont héritées des parents. La population a confirmé qu'il y a toujours suffisamment de terre mais que d'année en année, il y a une certaine diminution de superficie dans quelques villages à cause de la croissance démographique. Les sols sont pauvres d'où la nécessité d'utiliser les engrais ou la fumure organique.

Les difficultés survenues dans la culture du coton durant les cinq dernières années (faible rendement, chute du prix, coût des intrants et le retard dans le paiement) ont entraîné l'exode des jeunes vers les centres urbains à l'intérieur du pays (Koutiala, Sikasso, Niono, et Kadiolo pour l'orpaillage) et à l'extérieur au Burkina Faso et en Côte d'Ivoire. La guerre en Côte d'Ivoire a affecté l'apport financier des migrants. Le départ pour l'exode des bras valides a généralement lieu après les récoltes et leur retour au début de l'hivernage. En général pour la zone l'exode est une pratique de faible importance.

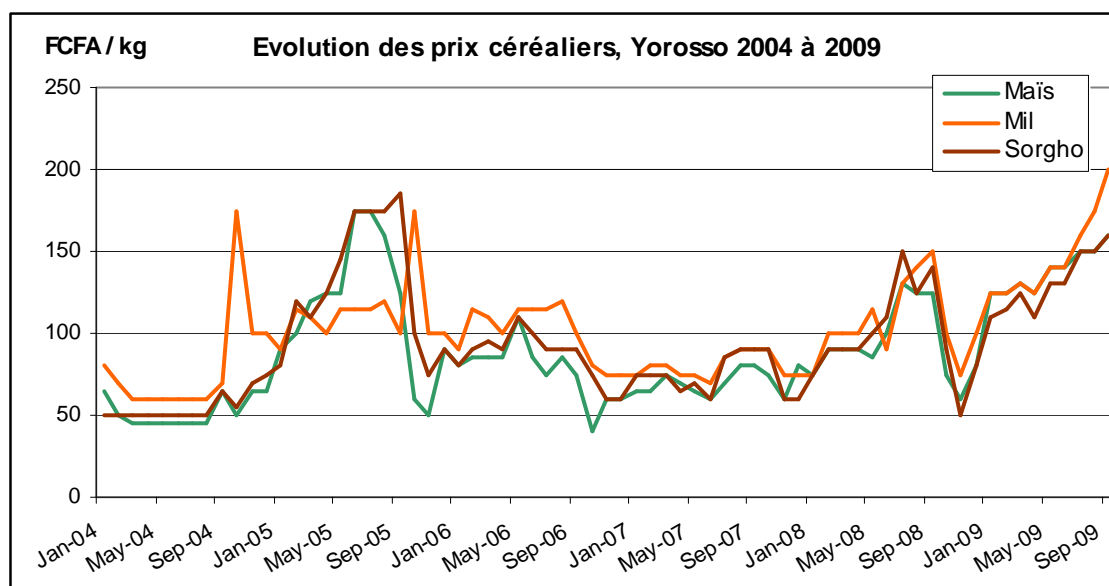
L'élevage est pratiqué par tous les groupes ethnies bien qu'il soit l'activité principale des Peulhs détenteurs de grands troupeaux. Deux types d'élevage cohabitent dans le cercle. Il s'agit de l'élevage sédentaire qui est dominant et l'élevage de transhumance. Les animaux de la zone ne vont pas en transhumance en général mais ces sont les animaux des localités du nord du Mali qui arrivent dans la zone pendant la saison sèche. L'élevage des caprins et de la volaille est surtout pratiqué par les femmes et les bœufs appartiennent aux hommes. Les bovins élevés sont de race N'dama qui est espèce zébu ainsi que des hybrides. L'élevage des porcs est aussi pratiqué dans la zone et constitue une source non négligeable de revenu pour les ménages surtout durant les périodes de fêtes chrétiennes. L'élevage est rentable mais rencontre d'énormes contraintes notamment les difficultés liées à l'alimentation particulièrement le tourteau, les maladies (surtout la fièvre aphteuse et le charbon symptomatique) et le coût des produits vétérinaires.

Depuis les derniers cent ans, la zone a connu plusieurs événements marquants notamment les invasions acridiennes, les tornades de poussières entraînant la chute des fleurs des arbres et les pertes de bétail ainsi les grandes sécheresses telles que celles de 1973 à 1974. Le sorgho rouge apporté par les américains a permis d'atténuer la situation alimentaire de quelques moments difficiles.

Avec la politique de décentralisation du Gouvernement du Mali en 1999, le cercle de Yorosso a été subdivisé en neuf communes rurales regroupant 95 villages. La pluviométrie est plus élevée vers le sud du cercle à la frontière avec le Burkina Faso où les échanges commerciaux transfrontaliers sont plus importants. Au sud du cercle, la présence des bas fonds permet la pratique de l'arboriculture (existence de vergers) et le maraîchage qui connaît un essor beaucoup plus important. Vers le nord il fait plus sec. Pour bien décrire une zone de moyens d'existence où les opportunités et les facteurs qui influencent les conditions de vie sont plus ou moins homogènes, la partie située plus au nord et celle plus au sud du cercle n'ont pas été incluse dans cette l'analyse de l'économie des ménages. Les communes retenues sont celles de Kifosso 1, Yorosso, Menamba 1, Karangana, le sud de Boura et la partie nord de Koury et de Mahou. La collecte des données pour cette étude a été faite dans un échantillon sélectionné de 8 villages représentatifs de la zone.

## Marchés

La zone agricole « mil sorgho coton » alimente les marchés céréaliers à l'extérieur de la zone comme les marchés situés plus au nord du Mali, les grandes villes et même les marchés transfrontaliers au Burkina Faso. Les principales céréales vendues par les ménages sont le mil, le sorgho et le maïs. Les marchés ruraux et semi ruraux se tiennent typiquement une fois la semaine. Les ventes des céréales par la population rurale se font essentiellement juste après la récolte, avec un volume typiquement plus élevé de novembre à mars. A partir de mai les céréales sont achetées par la population en plus grande quantité et ce jusqu'en septembre. Pendant cette période, les commerçants typiquement s'approvisionnent à partir des marchés situés plus au sud par exemple Faramana au Burkina Faso. Les achats de riz sont plus effectués lors des fêtes traditionnelles et religieuses.



Les prix des céréales varient au sein de l'année et d'une année à une autre en fonction de l'importance des récoltes et de la demande extérieure (voir le graphique ci-dessus, d'après les données du SAP-Sikasso). L'année de référence reflète la tendance mondiale de hausse des prix des produits vivriers.

La culture de rente la plus importante est le coton, qui est vendu sur place. Les camions de la Compagnie Malienne de Développement des Textiles (CMDT) arrivent au niveau des villages pour la collecte et les agriculteurs sont payés après. Depuis au moins trois ans, un processus de restructuration de la filière coton est en cours suite à des déficits de plusieurs milliards de francs CFA accumulés par la CMDT au fil des années pour cause de mauvaise gestion et de chute du cours mondial du coton. Il en découle que cette culture de rente qui a longtemps servi de « grenier à sous » pour les exploitants grâce au profit qu'ils en tiraient est devenue depuis plusieurs années une activité menée à perte pour beaucoup d'entre eux à cause de la chute des cours mondiaux de coton jumelée à la mauvaise gestion du secteur au Mali.

Les autres cultures de rente sont le soja, le piment, le sésame, le niébé et l'arachide. Selon quelques commerçants, c'est le marché burkinabé qui influence le prix du sésame. Le voandzou est souvent vendu mais seulement en petites quantités et typiquement à l'état frais en octobre.

L'unité d'échange des produits agricoles dépend de la quantité achetée ou vendue. Seul le coton est vendu toujours en kilogramme. Les autres unités sont 'la boîte'<sup>1</sup> et 'le sac de 100kg'. Le poids de ces deux unités dépend de la spéculation qu'elle contient et aussi de l'état (une boîte d'arachide en coque fraîche pèse plus lourd qu'une boîte en état sec dû au taux d'humidité). Une 'boîte' de céréales pèse de 1,8 à 1,9 kg. Le contenu d'un 'sac de 100kg' de céréale est typiquement de 50 'boîtes'.

Le réseau d'échanges commerciaux dans la zone est illustré par le diagramme situé à la dernière page du document. Les commerçants ont confirmé que c'est le même circuit qui est utilisé toutes les années: bonne, mauvaise ou moyenne. Bien que la ville de Yorosso soit le chef lieu du cercle, c'est le marché de Koury, situé tout près de Yorosso qui est le marché le plus important en raison de son emplacement. Il est situé sur la route goudronnée reliant San/Koutiala à Bobo Dioulasso. Ce marché de Koury joue donc dans ce sens le rôle de marché carrefour entre le Mali et le Burkina Faso.

Les marchés céréaliers de collecte du cercle de Yorosso sont approvisionnés par les producteurs céréaliers (marchés de Simona, N'Gorola, Menamba I ...) lesquels s'approvisionnent à leur tour dans les marchés intermédiaires (Koury, Kiffosso, Boura ...). Ces derniers approvisionnent les marchés intermédiaires et de consommation (Koutiala, San) qui à leur tour approvisionnent enfin les marchés de consommation (marchés de Bamako, Mopti et même Bobo Dioulasso et Faramana au Burkina Faso).

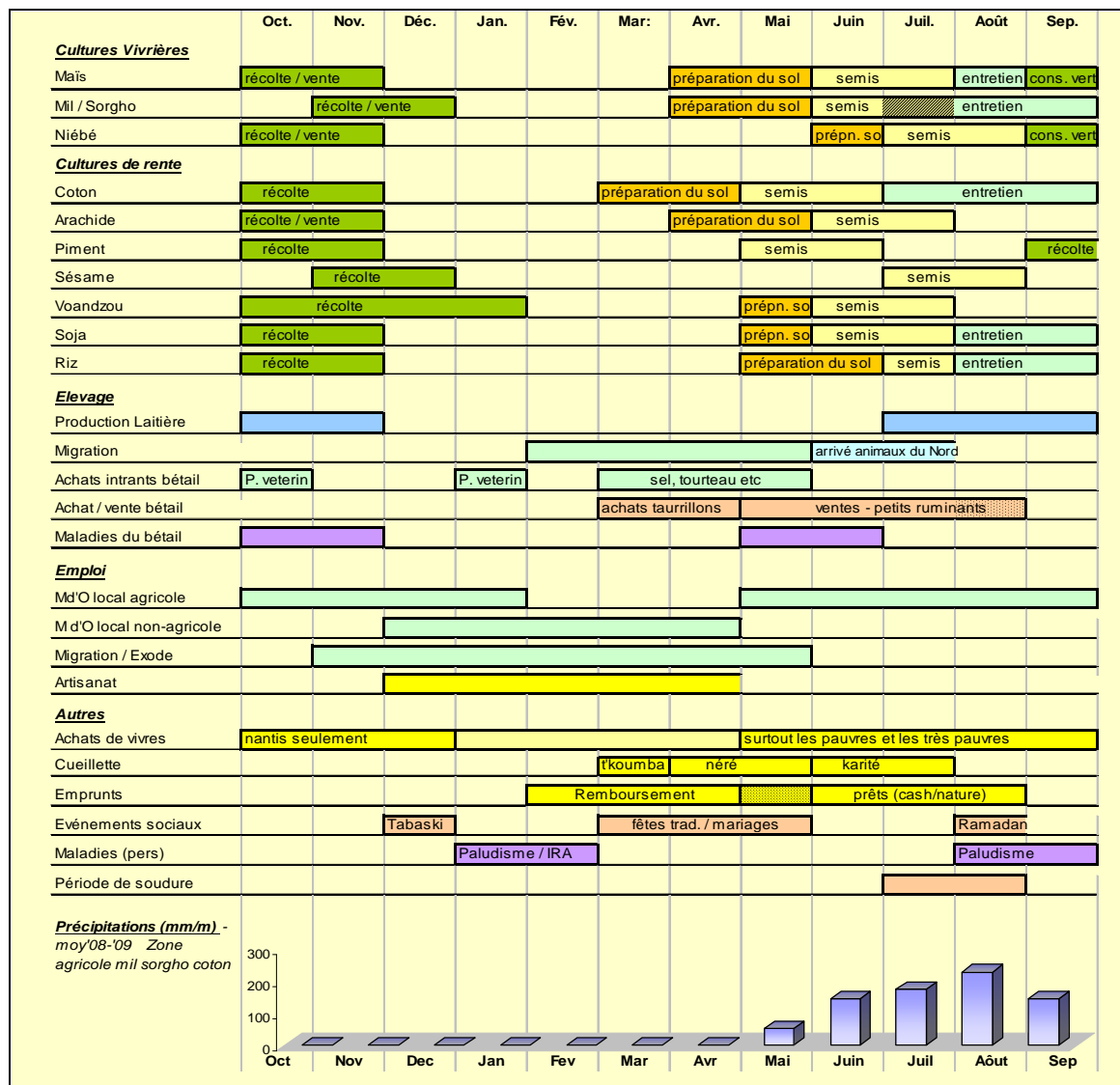
Les animaux vendus et achetés sont typiquement les petits ruminants, la volaille et les porcs. Les bovins sont aussi échangés mais le nombre est moins important. En plus de l'offre et de la demande, le prix des animaux dépend de la période de vente, de l'âge, du sexe et la taille de l'animal. Les porcs coûtent plus chers à l'approche de la fête de Noël, et les moutons à l'approche de la Tabaski. A titre d'exemple, un même bélier vendu en mars/avril 2009 à 20 000 FCFA peut rapporter entre 30 000 à 35 000 FCFA à l'approche de la Tabaski (décembre 2008). La volaille est vendue par la population à tout moment.

Les principaux marchés à bétail sont ceux de Koury et de Kimparana qui sont ravitaillés par les marchés de collecte des animaux (marchés de Vanekuy, Boura, Kiffosso, Diaramana ...). Les principaux marchés desservent les marchés de consommation qui sont les marchés de Bamako, Dakar au Sénégal et Abidjan en Cote d'Ivoire.

<sup>1</sup> Le récipient typique qu'on appelle 'boîte' est la boîte de 2 kg de conserve de tomates.

## Calendrier saisonnier

Ce calendrier montre les activités agricoles, d'élevage et autres durant l'année de référence dans cette zone agricole. Cette année commence avec la récolte en octobre 2008 et décrit comment la nourriture produite au sein du ménage est utilisée et les différentes activités que les différents types de ménages ont fait pour compléter leurs besoins alimentaires et autres jusqu'à la prochaine récolte. Selon les informateurs clés la récolte de 2008 a été en général relativement bonne pour la zone de moyens d'existence étudiée (mais pas excellente).



Cette période ne suit pas la campagne agricole mais plutôt commence avec la récolte et décrit comment les ménages de la zone ont utilisé leur récolte et les activités initiées pour satisfaire leurs autres besoins (nourriture et autre)<sup>1</sup>. La période des pluies s'étale typiquement de mai à octobre. Il arrive qu'elle commence en avril (pluies précoces) et s'étale jusqu'en novembre comme fut le cas en 2009.

Les activités agricoles dominent la plupart de l'année. Trois périodes principales apparaissent durant l'an. La période la plus difficile surtout pour les ménages les plus pauvres correspond à la saison des pluies pendant laquelle les travaux champêtres sont intenses, les réserves céréalières de la récolte passée épuisées et les prix sur les marchés les plus élevés. Durant cette période les bras valides des ménages pauvres ont l'opportunité de travailler dans les champs des ménages plus riches pour être rémunérés soit en argent soit en nourriture. Toutefois, cette pratique a un impact négatif sur leur production agricole car le temps de travail dans leurs propres champs est ainsi réduit. Pour les ménages moyens et nantis c'est également une période de travaux champêtres, de grandes dépenses d'investissements dans la production agricole tels que l'emploi des travailleurs temporaires et l'achat des intrants. Cette période constitue pour les propriétaires de bétail une période de vente importante.

<sup>1</sup> Cette année chevauche la fin de la campagne agricole 2008 et le début de la campagne 2009.

Les activités agricoles commencent avec la préparation des champs qui consiste au ramassage des tiges, au débroussaillage, au transport et à l'épandage de fumier organique. Après cette étape les champs sont prêts pour les opérations d'installation des différentes cultures. Cette période de semis est fonction de l'installation des pluies ce qui explique son étalement sur plusieurs mois. Elle diffère d'une spéculation à une autre comme illustrée au graphique ci-dessus. Il y a une variété hâtive de maïs de 65 jours qui est souvent cultivée par les ménages les plus pauvres pour combler leur déficit céréalier pendant la période de soudure. Celle-ci est semée en juin avec les premières pluies et récoltée en fin juillet - début août. Pour le niébé, il est cultivé soit en association avec le mil/sorgho ou en culture pure. En association, il est semé à la même période que le mil/sorgho (juin/juillet) et en culture pure les semis s'étalent de juin à août comme pour les autres légumineuses.

Durant cette période les ménages les plus pauvres font très souvent recours aux emprunts de nourriture ou d'argent. Il est aussi à noter une diminution de la force de travail au niveau des ménages en cette période de forte incidence de maladies telles que le paludisme, ce qui engendre des dépenses supplémentaires pour les traitements

La récolte vivrière commence en septembre avec la consommation du maïs et du niébé frais qui sert à couper la période de soudure. La moisson du mil, sorgho et maïs dure trois mois d'octobre à décembre / janvier. Cette période de l'année est relativement bonne grâce à la disponibilité de nourriture bien qu'il y ait beaucoup de travaux agricoles.

C'est aussi la période de la récolte de coton et des autres cultures de rente. Même si le prix d'achat du coton est fixé à l'avance permettant ainsi aux agriculteurs à bien planifier leur budget familial, malheureusement le paiement intervient très souvent en retard. Cette situation oblige les ménages les plus pauvres, ne pouvant pas attendre, à vendre une partie de leur production vivrière dès la période de récolte au moment où les prix sont les plus bas de l'année afin de rembourser les dettes contractées et payer les frais scolaires. Par contre, pour les ménages plus aisés c'est le moment propice d'acheter les céréales pour stocker dans leurs greniers pour une utilisation ultérieure en cas de besoin ou pour revendre lorsque les prix des céréales seront élevés. Il faut noter que durant l'année de référence l'argent du coton n'a été payé qu'en août / septembre 2009.

Les résidus de récoltes tels que les fanes d'arachide et de niébé sont conservés à la récolte et réservés pour l'alimentation du bétail. En saison sèche, souvent les bovins sont confiés aux Peulhs du village qui partent avec les animaux à la recherche de pâturages et de points d'eau dans des localités distantes de deux jours de marche du village toujours dans la région de Sikasso vers la frontière avec le Burkina Faso. La production laitière ne concerne que les bovins et la traite de lait est faite durant l'hivernage. Le pic de la production laitière se situe d'août à septembre. L'alimentation de complément achetée pour le bétail comprend le tourteau, le sel et par endroits les fanes de niébé et la mélasse. Elle est surtout donnée aux bœufs de trait et aux petits ruminants.

Durant la troisième période de l'année, de janvier jusqu'en avril/mai, les ménages se concentrent davantage sur les activités non agricoles comme la construction ou le crépissage des maisons, la fabrication du charbon. Ces activités constituent des opportunités de générer des revenus pour les ménages les plus pauvres qui fabriquent les briques. Les activités artisanales comme la confection des nattes et la poterie sont aussi pratiquées, mais destinées principalement pour l'autoconsommation que la vente. Dans certains ménages, les bras valides quittent le village à la recherche de travail saisonnier jusqu'au moment de la préparation des champs de la prochaine campagne agricole. Ils partent essentiellement vers Bamako, dans les sucreries de Dougabougou et Sérivala et dans l'office du Niger (culture du riz). Certains partaient travailler même dans les plantations en Côte d'Ivoire. Cependant, depuis les événements intervenus dans ce pays qui ont créé l'insécurité, cette destination est abandonnée.

Dans un souci de renouvellement du bétail, les ménages les plus aisés achètent des jeunes taurillons pour remplacer les vieux bœufs de labour. Ces achats se font généralement durant la soudure pour les animaux, entre mars et mai, au moment où le prix du bétail est le plus bas de l'année. Les ventes de bétail par les ménages de la zone se font typiquement d'avril à août. Pour les ménages nécessiteux ces ventes se justifient par la nécessité d'assurer l'approvisionnement en céréales, par contre, pour les ménages moyens et nantis, elles sont destinées à faire face aux dépenses d'équipement agricole, de cérémonies de mariages etc. Durant l'année de référence la fête de Tabaski s'est tenue au mois de décembre et les ménages moyens et nantis ont vendu des moutons.

Cette zone est riche en produits de cueillette notamment le karité et le néré (*Parkia sp.*). Les noix de karité sont collectées par les femmes et transformées en beurre de karité. Une partie est gardée pour la consommation (en huile ou en savon) et l'autre partie est vendue. Les graines de néré sont transformées en *soumbala* pour la consommation et la vente. Les fruits de detarium (*nom local : tabakoumba*) cueillis en mars sont plus destinés à la vente.





## Catégorisation socio-économique des ménages

Le tableau ci-dessous présente la catégorisation socio-économique des ménages au sein de la zone de moyens d'existence selon les critères locaux. Celles-ci décrivent les différences économiques entre les ménages en fonction, notamment, des biens productifs qu'ils possèdent et de leur composition. Ces biens productifs influencent les activités principales des ménages; leurs options et possibilités pour couvrir leurs besoins (nourriture et autre).

Dans la zone de moyens d'existence étudiée, les principaux déterminants de richesse sont la superficie de terre possédée et cultivée, la taille du ménage et la possession de bétail, selon les informateurs clés.

Les ménages sont propriétaires de leurs terres, qu'ils ont héritées et l'accès à la terre ne semble pas être un facteur limitant. Par contre, il est clair que le nombre de bras valides est un facteur très important pour bien travailler la terre et donc détermine la superficie cultivée. Ainsi, plus grand est le ménage, plus grandes sont les superficies cultivées aussi. De plus, les ménages plus aisés arrivent à employer la main d'oeuvre supplémentaire – typiquement venant des ménages pauvres et très pauvres – pour travailler leurs champs. Cette pratique d'emploi agricole en cette période de hauts travaux agricoles, même si elle constitue une opportunité de générer plus de revenu pour les ménages très pauvres et pauvres, constitue pour eux un facteur limitant en les empêchant de trouver le temps pour bien travailler leurs propres champs engendrant de fait des faibles rendements.

D'énormes efforts ont été fait par l'équipe pour cerner la notion de 'ménage' dans la zone étudiée. Dans cette zone, le ménage est décrit comme étant une unité de production et de consommation qui partage le même grenier, les mêmes biens productives et les mêmes marmites. Les ménages très pauvres sont typiquement monogame et quand le fils se marie il crée son propre ménage. Par contre les ménages moyens et nantis sont généralement polygames (deux femmes). Il est à noter selon les informateurs clés que plus le ménage a les moyens, plus ses membres restent ensemble, et donc plus sa taille est grande. Chez les ménages moyens et nantis les fils vivent toujours avec leur père et l'ensemble cultive les mêmes champs, s'occupe du même troupeau et s'approvisionne dans le même grenier. Le père reste le chef de cette unité, gère tout le revenu (nourriture ou argent) et décide de comment et quant l'utiliser. On rencontre souvent des travailleurs qui vivent chez les nantis, ces derniers sont alors considérés comme faisant partie du ménage.

|                            |   | Information des groupes socio-économiques  |                       |  |                  |   |
|----------------------------|---|--|-----------------------|--|------------------|---|
| Proportion relative (%)    |   | Taille de ménage   | Surface cultivée (ha) | Troupeau   | Boeufs de labour | Autres biens productifs                                     |
| Très pauvres               |  | 8  | 3                     | 0 bovin, 0-1 petits ruminants, 15 volailles*, 0-1 porcins**      | 0                | houes   |
| Pauvres                    |  | 10   | 5-6                   | 0-1 bovins, 2-3 petits ruminants, 18 volailles*, 0-1 porcins**   | 1-2              | 0-1 charette, 0-1 charrue, houes, 1 ane                     |
| Moyens                     |  | 20   | 10-15                 | 10 bovins, 25-30 petits ruminants, 35 volailles*, 0-5 porcins**  | 5                | 1-2 charettes, charrue, multiculteur, semoir, houes, 2 anes |
| Nantis                     |  | 30   | 25-30                 | 35 bovins, 30-40 petits ruminants, 50 volailles*, 0-10 porcins** | 10               | 2 charettes, charrues, multiculteur, semoir, houes, 3 anes  |
| 0% 20% 40%<br>% de ménages |   | * les pintads est les poules<br>** porcins seulement pour les ménages non-musselmans |                       |  |                  |   |

Il est intéressant de noter que la superficie totale cultivée par les ménages nantis est 9 fois supérieure à celle des ménages très pauvres, 5 fois celle des ménages pauvres et 2 fois celle des moyens. Rapportée au nombre de personnes du ménage, la superficie *per capita* cultivée des ménages nantis est presque deux fois celle des ménages pauvres et presque trois fois celle des ménages très pauvres. Cette différence concerne à la fois les superficies emblavées des cultures de rente mais aussi celles des cultures vivrières.

Une autre différence par catégorie socio-économique est l'usage de l'équipement agricole qui facilite le travail mais aussi permet d'avoir des rendements plus importants. Les ânes sont utilisés pour tirer la charrette mais c'est surtout la possession d'une paire de bœufs de labour qui crée la différence notamment pour la culture du coton. Les ménages très pauvres qui n'en disposent pas de bœufs de labour sont obligés de les prêter auprès des ménages qui en possèdent. Bien que ce prêt soit gratuit, les bœufs ne sont disponibles que lorsque le ménage propriétaire a terminé de cultiver ses champs. Les ménages font des rotations des cultures mais en plus, les nantis laissent un ou deux hectares en jachère. Il faut préciser que dans cette zone, l'estimation des superficies a été rendue facile par la maîtrise de la notion d'hectare grâce aux appuis des agents techniques de la CMDT. Les ménages possédant des vaches ont du lait pendant l'hivernage. Le pâturage est la propriété du village.

Les petits ruminants et la volaille constituent des 'fonds de réserve' à vendre en cas de besoin tels que le paiement des frais de scolarisation, l'achat des intrants pour la campagne agricole, les frais de santé ou de cérémonies de mariage. L'élevage des ovins semble moins développé dans la zone que celui des caprins. La conviction religieuse joue un rôle sur le type d'animaux à élever; pour chaque catégorie socio-économique les ménages non musulmans peuvent posséder des porcins. A sa place les ménages musulmans possèdent plus des caprins.

En général, les ménages très pauvres et pauvres vendent des animaux plus jeunes car ils ne peuvent pas attendre que l'animal grandisse. Par contre les ménages moyens et nantis vendent des animaux plus grands et disposent suffisamment de têtes pour effectuer des ventes sans décapitalisation du troupeau. Les ménages pauvres accordent plus d'importance sur la volaille comme source de revenu. Toutefois, la vente des œufs notamment des pintades est une activité pratiquée par tous les groupes socio-économiques. Les caprins (et quelques fois les ovins) sont égorgés généralement lors des fêtes traditionnelles et religieuses (Ramadan, Tabaski, Mouloud, 22 Septembre, Noël) et aussi lors de la récolte de coton surtout chez les Moyens et les Nantis.

## Sources de nourriture

L'analyse de moyens d'existence comptabilise en termes de kilocalories, la nourriture consommée par les ménages-types de chaque groupe socio-économique pendant l'année de référence.

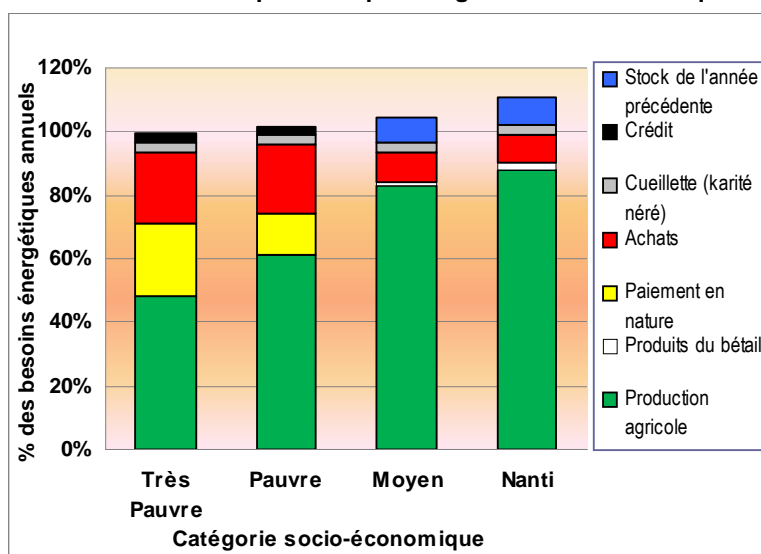
En moyenne tous les ménages des différentes catégories socio-économiques ont réussi à couvrir leurs besoins énergétiques minima pendant l'année de référence même s'il y avait des variations saisonnières.

Les graphiques montrent l'importance de la propre production agricole dans la couverture des besoins énergétiques des ménages. Il est intéressant de noter que si pour les nantis et les moyens, l'essentiel des besoins (plus de 80%) est assuré par cette production, il n'en guère pas moins qu'elle ne représente que 60% chez les ménages pauvres et moins de 50% chez les très pauvres.

Le sorgho est la principale céréale cultivée dans la zone, suivi par le maïs et le mil. Le maïs est davantage plus cultivé par les ménages aisés en raison de sa forte demande en intrants agricoles. Les ménages très pauvres ne le cultivent qu'à petite échelle ou de fois en alternance avec le coton. Cette culture est récolté tôt et permet de mettre fin à la période de soudure. C'est aussi une culture plus importante pour les ménages moyens et nantis qui le consomme et le vende en même temps. Durant l'année de référence, les ménages moyens et nantis ont produit suffisamment des céréales pour couvrir leurs besoins énergétiques pour presque deux ans (voir les 2 graphiques ci-dessous). La vente de plus de la moitié de leur production montre clairement qu'ils ont d'autres besoins et aussi ils ont pu acheter d'autre nourriture pour compléter leurs besoins.

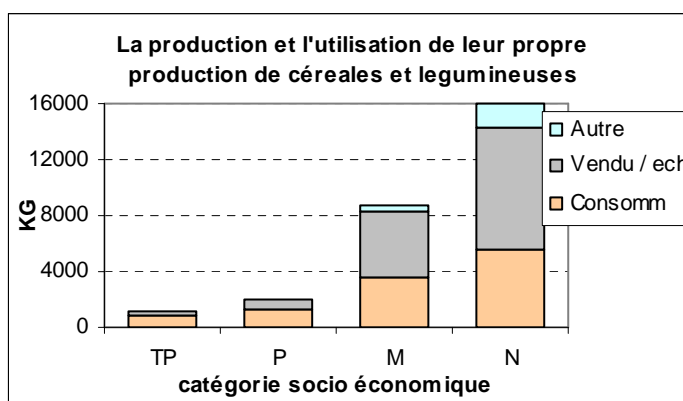
La grande capacité de production des ménages nantis et moyens leur permet de disposer d'un stock de la précédente année en même de couvrir 10% de leurs besoins. Les ménages très pauvres et pauvres quant à eux ne produisent même pas suffisant pour couvrir leurs besoins annuels et en

Sources de nourriture pour chaque catégorie socio-économique.



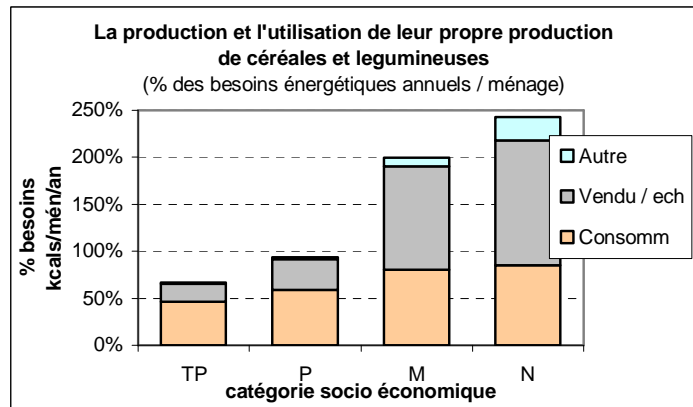
Pour le graphique ci haut, l'accès à la nourriture est exprimé en termes de % des besoins minimums énergétiques totaux du ménage – 2100 kilocalories par personne par jour.

Les deux graphiques suivants décrivent comment la production céréalière (mil, sorgho et maïs) et légumineuse (niébé, voandzou, arachide et soja) de la récolte 2008 était utilisée, en termes de vente, 'autre' (dons, zakat, semences, paiement des travailleurs, stock non utilisé dans l'année etc.).



plus ils sont obligés de vendre une partie pour rembourser les dettes contractées.

Plus le ménage est pauvre, plus l'achat de nourriture devient plus important pour couvrir les besoins énergétiques. Les ménages très pauvres et pauvres dépendent du marché pour environ un cinquième de leur nourriture de base alors que les nantis font appel au marché juste pour certains produits alimentaires non produits localement et pour varier le régime alimentaire. Tous les ménages achètent un peu du riz pour les fêtes, du sucre pour le thé, de la viande, de l'huile, et du poisson fumé. L'huile achetée est généralement celle du karité pour accompagner les plats de niébé et autres produits. Cette huile est produite dans le ménage, on y achète seulement lorsque le stock est épuisé.



Les quantités et la fréquence des achats des produits alimentaires qui servent à améliorer la qualité du régime alimentaire dépendent de la catégorie socio-économique. Pour les ménages pauvres et très pauvres les quantités achetées sont faibles et les achats ne sont pas fréquents car ils sont obligés d'acheter d'abord les aliments les moins chers pour manger à leur faim tel que le sorgho et le mil en plus des très petites quantités du niébé. Des petites quantités de lait (les louches de 25 FCFA) sont typiquement achetées par les ménages très pauvres surtout pendant la saison hivernale. Ce lait est mélangé avec les céréales pour servir de nourriture durant les travaux agricoles. Les ménages moyens et nantis n'achètent pas typiquement du lait car ils possèdent des vaches laitières.

Les produits du bétail correspondent à la contribution de lait et de viande du propre troupeau à la couverture des besoins énergétiques annuels. Les ménages très pauvres ne possèdent pas d'animaux la contribution de cette source de nourriture est alors nulle. Les ménages moyens et nantis disposent par contre 2 et 7 vaches laitières respectivement qui donnaient du lait pendant les 3 mois de l'hivernage. La durée de la lactation atteint typiquement 4 mois chez les nantis car ils assurent à leurs vaches une alimentation complémentaire. La consommation de la viande de leur propre troupeau chez les ménages moyens et nantis consiste à égorger typiquement 4 à 5 petits ruminants prélevés lors des fêtes, baptêmes etc. durant l'année.

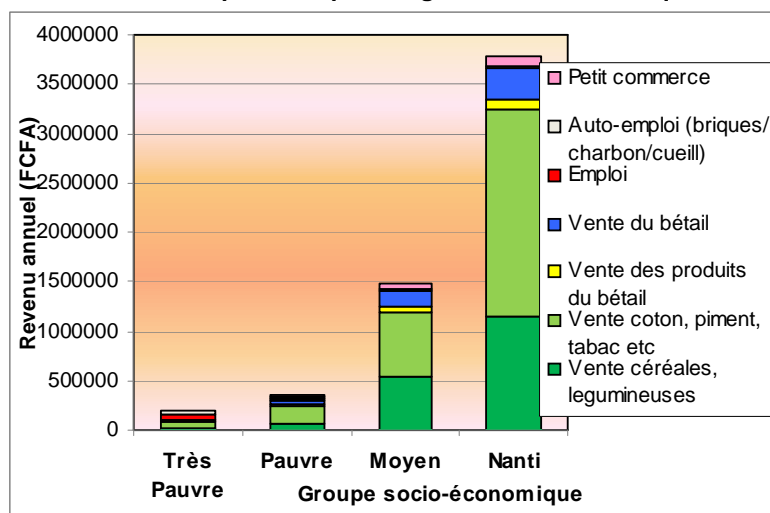
Une autre source de nourriture importante pour les ménages très pauvres et pauvres est le paiement en nature de la main d'œuvre journalière. Durant la campagne agricole, une ou deux personnes par ménage très pauvre ou pauvre travaillent dans les champs des nantis ou des moyens. La rémunération est soit en espèces (comptabilisée dans les sources de revenu dans la prochaine section) ou en nature. Cette dernière est normalement fixé à l'équivalent en valeur du travail payé en espèce (en moyenne 500 FCFA / personne / jour). Les travailleurs payés en nature ont reçu entre 3 à 4 boîtes de céréales ou 2 gerbes de sorgho par journée de travail. Cette source de nourriture permet de couvrir 20 à 25% des besoins des ménages très pauvres et 10 à 15% pour les ménages pauvres. Il faut noter que l'employeur fournit aussi un repas aux travailleurs, et ceci y est compris.

La cueillette de karité et de néré est une activité importante car ces deux produits sont riches en énergie et procurent de l'huile pour l'assaisonnement des sauces. Le crédit en nature est généralement prît au niveau des banques céréalières ou des ménages nantis et remboursé après la récolte.



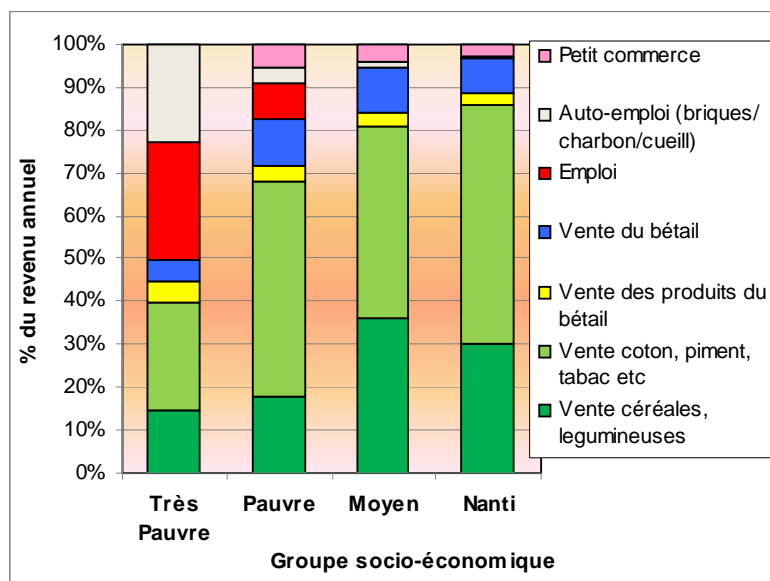
## Sources de revenus monétaires

### Sources de revenu pour chaque catégorie socio-économique.



Le graphique ci-dessus montre le revenu monétaire typique provenant des différentes sources durant l'année de référence et pour les ménages type des différentes catégories socio-économiques.

Le graphique ci-dessous montre les proportions relatives des ces différentes sources de revenu annuel.



L'accès aux intrants se fait à travers un système de crédit agricole à travers la BNDA. Les prêts généralement contractés par les organisations paysannes sont déduits automatiquement du revenu coton à la vente par la CMDT. Les autres cultures vendues sont des céréales dont le maïs, le sorgho, le mil, et les légumineuses telles que l'arachide, le niébé, le soja et le voandzou. Les ménages plus aisés ont emblavé une superficie plus grande par spéculation que les ménages plus pauvres et grâce aux intrants (engrais, pesticides, fumure organique) ils ont bénéficié d'un meilleur rendement à l'hectare. En plus, ils vendent leurs céréales quand le prix est plus élevé. Les ménages pauvres et très pauvres ne peuvent pas attendre et doivent vendre juste après la récolte pour rembourser les dettes et effectuer des dépenses telles que les frais d'éducation. Normalement, le maïs est cultivé avec l'engrais et quelques ménages pauvres et très pauvres ont expliqué qu'ils utilisent une partie de l'engrais destiné au coton sur leurs champs de maïs. Les ménages moyens et nantis vendent environ la moitié de leur production de maïs tandis que les pauvres et très pauvres produisent peu et utilisent cette production plus pour l'autoconsommation.

Les femmes prélèvent quotidiennement des petites quantités de céréales (quelques poignées) pour vendre et obtenir des ressources leur permettant d'acheter des condiments. Cette ponction est comptabilisée ici avec des ventes de céréales durant les moments précis de besoin d'argent pour le ménage. Dans un ménage monogame par exemple, environ une boîte pourrait être prélevée par semaine. Plus la taille du ménage est grande plus ces prélèvements sont importants.

Tous les ménages ont gagné de l'argent de la vente des produits du bétail, surtout les œufs de pintades. Les ménages

Il y a une différence frappante du revenu absolu gagné et aussi de l'importance des diverses sources de revenu par catégorie socio-économique durant l'année de référence. Les ménages nantis ont gagné typiquement 3,5 à 4 millions de FCFA / an contre environ 200 000 FCFA / an pour les ménages très pauvres. Quand on prend en compte la taille des ménages l'écart entre les groupes socio-économiques persiste durant cette année de référence, les ménages nantis ont gagné presque cinq fois plus de revenu monétaire que les ménages très pauvres et trois à quatre fois plus que les ménages pauvres.

La principale source de revenu pour les ménages en dehors des très pauvres est la vente de la propre production agricole. La principale culture vendue est le coton. Des petites quantités du tabac et du piment ont été aussi vendues. Dans certains villages le piment est cultivé à plus grande échelle par rapport aux autres villages. Les agriculteurs ont expliqué que les difficultés avec la culture du coton porte entre autres sur le retard de paiement et le bas prix à la vente (200 FCFA/Kg en 2008/2009), toutefois, la vente du coton continue d'être une source importante d'argent pour les ménages de cette zone. Sa contribution à la constitution du revenu annuel des ménages pauvres et moyens atteint presque 50% et un peu plus de la moitié du revenu annuel des ménages nantis. Chez les ménages très pauvres, du fait de leurs contraintes de main d'œuvre, d'équipement, de terre et de temps pour la culture du coton, la vente du coton n'a contribué qu'à un quart de leur revenu annuel.

moyens et nantis ont aussi vendu du lait pendant l'hivernage. La vente du bétail figure aussi pour chaque type de ménage. Pour les très pauvres, cette vente concerne la volaille et peut être un petit porc ou petit ruminant pour ceux qui en possèdent. Les autres catégories de ménage ont vendu aussi de la volaille mais le revenu tiré de la vente des petits ruminants était plus important. Avec leur petit troupeau, les pauvres sont obligés de vendre les jeunes animaux car ils ne peuvent pas attendre qu'ils grandissent. Au pire des cas, les reproductrices sont vendues, même si cela a un impact négatif sur l'évolution de leur troupeau. Les ménages moyens et nantis peuvent vendre les animaux adultes lorsqu'ils gagnent un meilleur prix. Le prix du mouton augmente à l'approche de la fête de Tabaski et c'est surtout durant cette période que les ménages nantis en vendent. Les pauvres vendent à n'importe quel période de l'année selon leurs besoins. Les ménages qui disposent de grand troupeau vendent en général une tête pour acheter des produits zoo vétérinaires pour traiter le reste des animaux.

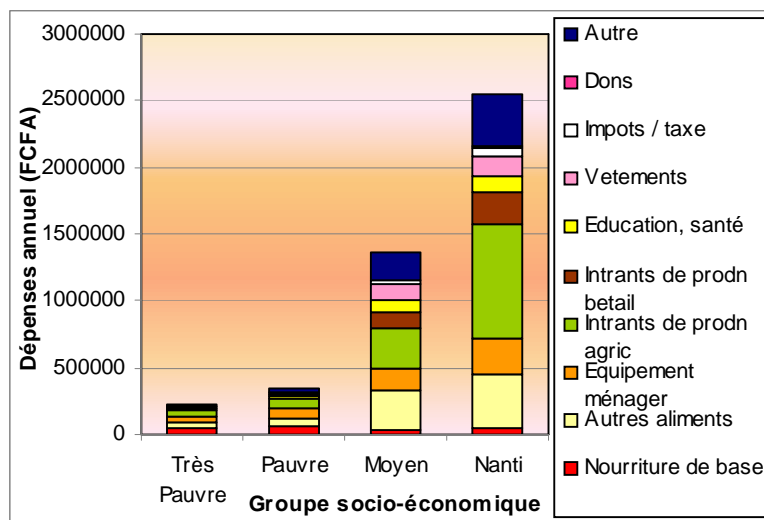
Le bétail constitue une forme de thésaurisation mobilisable par les ménages en cas de nécessité. Contrairement à ce que nous avons observé au Niger, le bétail n'est pas très vendu dans cette zone de moyens d'existence. Cette situation se justifie par le niveau de production en céréales et, peut être, par les difficultés relatives (par rapport au Niger) d'accéder aux grands marchés du bétail. Il faut néanmoins noter que la possession du bétail fait la différence en termes de capacité à satisfaire les besoins du ménage sans avoir recours aux emprunts et autres charges. Même si le revenu tiré de la vente du bétail par les nantis n'est pas trop important durant cette année de référence (environ 300 000 FCFA) par rapport au revenu total annuel généré, il représente tout de même plus que le revenu annuel d'un ménage très pauvre. Ce revenu est obtenu de la vente de quelques 9 à 10 petits ruminants et 1 à 2 vaches de réforme ou boeufs de labour fatigués.

Les ménages très pauvres ont généré la moitié de leur revenu annuel grâce à la vente de la main d'œuvre des bras valides soit à travers le salariat agricole dans les champs des voisins plus aisés durant l'hivernage, soit à travers l'auto emploi. L'emploi constitue une source de revenu pour les ménages pauvres mais moins importante que chez les très pauvres parce que ces derniers arrivent à travailler beaucoup plus dans leurs propres champs.

L'auto emploi inclut la vente de briques, de charbon et de produits de cueillette surtout le karité et le néré. La confection des briques dure en général 2 mois. Elle commence après l'hivernage (janvier - février) car la disponibilité de l'eau fait défaut. Seuls les ménages très pauvres et pauvres exercent cette activité. La vente de bois de chauffe est beaucoup plus importante près des villes et aux bords de la route où il y a beaucoup d'arbres. Elle est pratiquée par les ménages très pauvres qui produisent et vendent du charbon. Les ménages de toutes les catégories socio-économiques vendent les produits de cueillette. C'est une activité spécifique aux femmes et de fois aux enfants. La production des ménages monogames de petite taille est nettement inférieure à celle des ménages polygames vu le nombre de bras valides. Les graines de néré sont souvent vendues après transformation sous forme de *soumbala* mais le karité est vendu soit en noix soit sous forme de beurre.

Le petit commerce inclut principalement la vente de la bière locale (*dolo*), normalement produite à partir du sorgho, ou l'achat et la revente du *soumbala*. Les ménages nantis peuvent aussi vendre du thé, les allumettes et du savon au détail ou faire du commerce de bétail. Le commerce n'est pas une activité génératrice de revenu typique pour les ménages très pauvres.

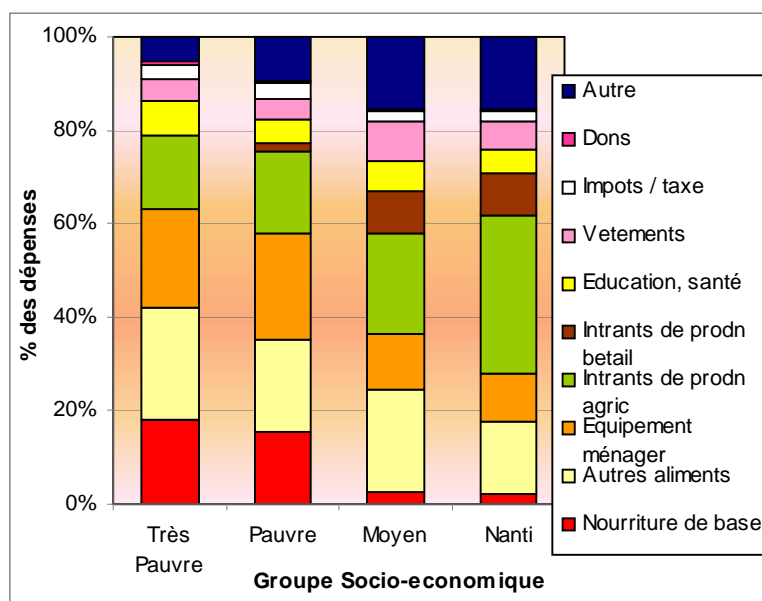
## Schémas des dépenses des ménages



Le graphique ci-dessus montre les valeurs affectées aux postes de dépenses en année de référence et pour les ménages des différentes catégories socio-économiques. Le graphique ci-dessous montre les proportions relatives des ces différentes postes de dépenses.

Les dépenses pour la nourriture comprennent les aliments de base (sorgho, mil, riz) et les autres denrées tels que le sucre, la viande, le poisson séché etc.

L'importance des achats pour la nourriture de base reflète les différences observées dans la production agricole des différentes catégories de ménages. Les ménages les plus pauvres dépensent environ 15 à 20% de leur revenu annuel sur la nourriture de base; les ménages nantis moins de 2%. En termes absolu et par personne et par an, les ménages très pauvres dépensent un peu moins sur la nourriture (aliments de base et autres aliments confondus) que les ménages pauvres (environ 11 500 FCFA/pers/an contre environ 12 300 FCFA/pers/ an chez les pauvres).



Tous les ménages achètent un peu de riz pour les fêtes. Les autres céréales ne sont pas achetées par les moyens et les nantis. Par contre, les très pauvres et pauvres en achètent car leur production agricole totale ne leur permet pas de couvrir leurs besoins énergétiques durant l'année. Ils achètent essentiellement le sorgho et le mil car ceux-ci sont relativement moins chers.

Les ménages moyens et nantis dépensent beaucoup plus sur la nourriture que les ménages très pauvres et pauvres et ce même en terme de dépenses par personne et par an. Ceci est dû principalement à l'achat de nourriture pour diversifier le régime alimentaire plutôt que l'acquisition des aliments de base.

L'équipement ménager inclut les stimulants dont la noix de cola et le thé, les condiments dont le piment et le sel, les ustensiles de cuisine, le savon, les piles et le meulage de grains. Plus les ménages sont riches, plus ils dépensent sur ces articles. Les ménages pauvres et très pauvres n'achètent que des petites quantités même si globalement ces dépenses représentent environ 20% de leurs revenus annuels.

L'investissement en agriculture et sur le bétail est un facteur de différenciation des catégories socio-économiques. Plus le ménage a de la terre et du bétail, plus il investit d'argent dans ces activités. Les dépenses de l'agriculture comprennent l'achat des semences, des engrais, des pesticides et des fongicides. Les engrais sont généralement obtenus à titre de prêt de campagne remboursable à la récolte notamment pour la culture du coton. Tous les ménages ont fait des investissements dans la production agricole, toutefois, la grande différence relevée entre les ménages nantis et moyens et les ménages pauvres et très pauvres se situe non seulement dans les grandes superficies emblavées mais aussi par l'utilisation de la main d'œuvre agricole. La réalisation à temps des travaux champêtres notamment les semis et les sarclages dans les champs induit une différence importante en termes de rendement. L'investissement à l'hectare chez les ménages très pauvres et pauvres est estimé à environ 11 000 FCFA contre 23 000 FCFA chez les moyens et 36 000 FCFA chez les nantis durant cette année de référence.

Les dépenses de bétail pour les ménages très pauvres sont nulles puisqu'ils ne sont pas souvent propriétaire. Les ménages moyens et nantis, par contre, paient des aliments de compléments (sel, tourteau) et des produits vétérinaires pour assurer le meilleur état de leurs animaux. Ces derniers ont aussi acheté quelques petits ruminants pour remplacer les prélèvements effectués sur leur troupeau.

Dans presque tous les villages échantillons, tous les ménages ont eu au moins 1 enfant à l'école primaire. Les frais scolaires comprennent un paiement à l'enseignant – des fois en termes de céréales – et aussi l'achat du matériel didactique. Les enfants des ménages moyens et nantis ont eu la possibilité d'aller à l'école secondaire pour laquelle les parents devraient payer trimestriellement les céréales à la famille hôte qui héberge l'étudiant.

Annuellement les taxes sont payées selon que le ménage possède des charrettes, des fusils de chasse et pour le compte de l'impôt pour les humains et les animaux.

La rubrique 'autre' englobe les dépenses sur la communication (le crédit pour les téléphones mobiles là où il y avait le réseau), le transport, le carburant pour les motos et les autres achats par exemple les postes radios, les vélos etc.

Une des limites de l'étude était la difficulté à déterminer avec une précision toutes les dépenses sans exception des ménages moyens et Nantis, car cela était des fois sensible. Après avoir fait supporter toutes leurs dépenses essentielles ces derniers ont la flexibilité de décider de l'utilisation du revenu restant, voir même de procéder à une épargne. Ceci a une influence sur la proportion des revenus par rapport aux dépenses.

## Risques et chocs

Les principaux risques auxquels font face les ménages de la zone sont résumés dans le tableau suivant:

|          |   |
|----------|---|
| Cultures | <p>Irrégularité de pluies</p> <p>Attaques des insectes comme les sauterelles, les termites, les chenilles qui attaquent le coton</p> <p>Striga</p> <p>Divagation des animaux occasionnant surtout des dégâts des récoltes par les animaux des Peulhs et les animaux sauvages</p> <p>Maladies des bœufs de labour</p> <p>Retard dans le paiement du coton</p> <p>Retard dans la mise en place des intrants (semences et engrais) par les structures techniques.</p> <p>Oiseaux granivores</p> <p>Tarissement précoce des points d'eau (limitant les activités de maraichage)</p> |
| Elevage  | <p>Maladies épidémiques du bétail (<i>trypanosome</i>, <i>fièvre aphteuse</i>) et de la volaille</p> <p>Problème de pâturage en avril et mai</p> <p>Prix élevé des intrants comme le tourteau et les produits vétérinaires</p> <p>Insuffisance des points d'eau pour abreuver les animaux</p> <p>Manque de marché à bétail de proximité</p> <p>Vols de petits ruminants</p>   |

Lorsque les ménages font face à un des ces chocs, ils répondent typiquement de différentes manières selon les ressources dont ils disposent. Une mauvaise pluviométrie peut obliger les agriculteurs à re-semer, selon leurs capacités à accéder aux semences. Les types de réponses des ménages aux chocs dépendent aussi du problème et de sa périodicité.

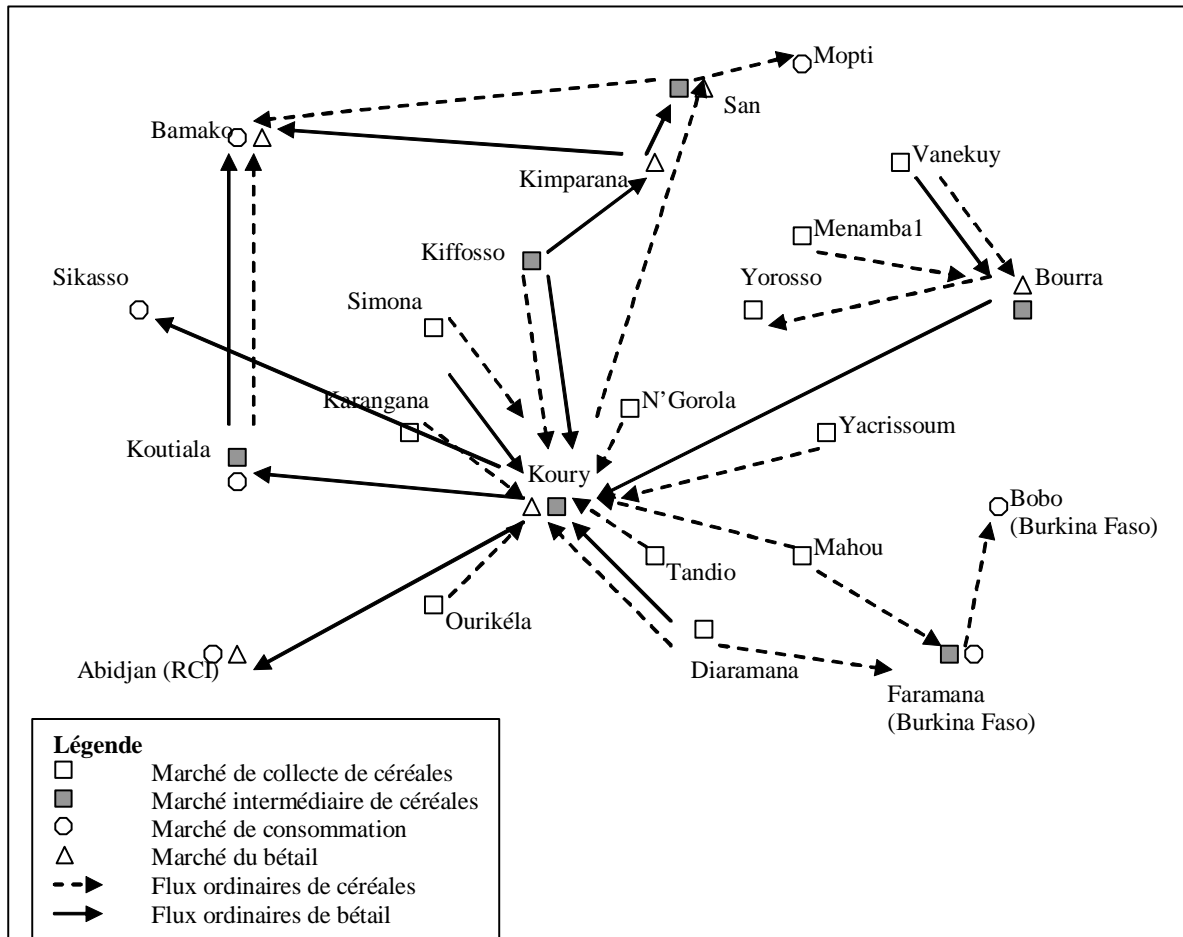
Le tableau ci-dessous représente la performance saisonnière et les événements marquants survenus lors des cinq dernières années dans la zone agricole « mil, sorgho, coton » de Yorosso, selon la population elle-même. A remarquer qu'il y avait des disparités entre les villages au cours d'une même année. Selon la population, les hausses des prix des céréales pendant l'année 2005 n'ont pas atteint un niveau insoutenable, comme a vécu le Niger.

| Année     | Performance saisonnière <sup>1</sup> | Événement  | Réponses   |
|-----------|--------------------------------------|--|--|
| 2008-2009 | 4                                    | L'argent du coton en retard<br>Arrêt précoce des pluies  | Vente de céréales et des animaux<br>Prêts  |
| 2007-2008 | 3-4                                  | Attaque du coton par les chenilles<br>Chute du prix du coton   | Crédits, prêts et vente des biens pour les rembourser. (Pour quelques ménages même jusqu'à vendre les bœufs de labour) |
| 2006-2007 | 3                                    | Attaque du coton par les chenilles.<br>Mauvaise production du coton dans quelques villages, bonne production ailleurs.<br>Revenu du coton est venu à temps | Crédits, prêts<br>Augmentation des doses de pesticides (pas eu d'effets).  |
| 2005-2006 | 2-4                                  | Mauvaise récolte<br>Insuffisance des pluies dans quelques villages   | Endettement<br>Exode massif des jeunes de quelques villages  |
| 2004-2005 | 3-4                                  | Mauvaise variété du coton  | Crédits, prêts   |

<sup>1</sup> 1= très mauvaise ; 2= médiocre ; 3= moyenne ; 4=bonne ; 5=excellente

## Marchés et réseaux commerciaux

Le schéma ci-dessous illustre les différents marchés fréquentés par la population des villages de l'étude HEA dans la zone agricole « mil, sorgho, coton » de Yorosso. Ceci décrit le réseau commercial des produits agricoles et animaux majeurs.



COMMISSION EUROPÉENNE



Aide humanitaire

Réalisé grâce au soutien financier du Bureau d'Aide Humanitaire de la Commission Européenne (ECHO).

Rédigé par **Sonya Lejeune**, Consultante Internationale.

Pour tout renseignement complémentaire sur ce profil, contacter Save the Children UK au Bureau régional de Dakar au Sénégal à l'adresse suivante :

**Dr Bakari Seidou**, SFSA, SC UK, bureau de Dakar

E-Mail : [b.seidou@savethechildren.org.uk](mailto:b.seidou@savethechildren.org.uk)

Téléphone : (+221) 778192375